

Population & Sociétés

Les femmes sur l'Île de La Réunion fortement exposées aux violences pendant l'enfance et l'adolescence

Stéphanie Condon*, Sandrine Dauphin*, Justine Dupuis*
et l'équipe de l'enquête Virage dans les Outre-mer**

L'ampleur des violences subies dans l'enfance et l'adolescence commence à être mieux connue grâce en particulier à l'enquête Violences et rapports de genre (Virage) réalisée en France métropolitaine en 2015. Qu'en est-il dans les territoires d'Outre-mer ? S'appuyant sur la déclinaison de l'enquête Virage à l'Île de La Réunion, Stéphanie Condon et ses collègues examinent la fréquence de ces violences dans ce territoire, qui s'avère encore plus élevée que dans l'Hexagone, et en détaillent les circonstances et les auteurs.

En France, la prévalence des violences intrafamiliales sur les personnes mineures reste encore mal connue. L'enquête nationale sur les violences envers les femmes (Enveff) de 2000 a fourni de premières estimations pour les femmes durant l'enfance et l'adolescence [1]. Quinze ans après, l'enquête Violences et rapports de genre (Virage) réalisée en France métropolitaine en 2015 actualise les données en les enrichissant ; elle intègre un échantillon d'hommes et fournit de nouvelles estimations de la fréquence des violences physiques et sexuelles subies avant 18 ans et, pour la première fois, permet d'estimer l'importance des violences psychologiques et verbales, également considérées comme de la maltraitance par les textes internationaux [2].

L'enquête Enveff, conduite en France métropolitaine en 2000, a également été réalisée sur l'Île de La Réunion en 2002 [3]. Elle révèle alors des taux plus élevés que ceux constatés dans l'Hexagone et montre comment les fortes inégalités sociales et territoriales fragilisent une partie de la population face à ces actes. En 2018, l'enquête Virage a été déclinée à son tour à La Réunion (voir encadré). Cette nouvelle enquête confirme la fréquence plus élevée des

violences que dans l'Hexagone : 15 % des femmes sont en situation de violences conjugales [4], soit 3 fois plus qu'en France métropolitaine, et dans 28 % des cas les faits de violences jugés graves par ces femmes ont eu lieu devant les enfants [5]. Dans ce contexte, la fréquence des violences commises sur les enfants et les adolescents, particulièrement sur les adolescentes, est-elle aussi plus élevée au sein de la famille et de l'entourage proche ? Quelles différences observe-t-on entre les expériences des filles et des garçons ? Quels en sont les auteurs ?

Des prévalences de violences avant 18 ans plus élevées qu'en moyenne dans l'Hexagone

À La Réunion, d'après l'enquête Virage dans les Outre-mer, 32 % des femmes et 23 % des hommes déclarent des faits de violence avant 18 ans dans les différentes sphères de vie (études, loisirs, cercle amical, famille, proches). Ces faits se produisent principalement au sein de la famille et de l'entourage proche (26 % des femmes et 20 % des hommes en déclarent dans ce cadre). Ces mêmes personnes ont pu connaître des violences avant 18 ans également dans d'autres cadres, mais dans des proportions bien moindres. Les violences avant 18 ans dans la famille et l'entourage proche sont sensiblement plus fréquentes que dans l'Hexagone : 1 femme sur 4 (contre 1 sur 6 dans l'Hexagone) et 1 homme sur 5 (contre 1 sur 8) déclarent au moins un fait (tableau). Ces fréquences plus élevées mettent en lumière

* Institut national d'études démographiques.

** Membres du Service des enquêtes et sondages de l'Ined, notamment Amandine Stéphan, Géraldine Charrance et Gwennaëlle Brilhault ; Delphine Chauffaut, Meoïn Hagège ; et avec des contributions de Laure Grad et Christine Hamelin.

Tableau. Types de violences subies avant 18 ans dans la famille ou l'entourage proche (%) *

Type de violences	La Réunion		France métropolitaine	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Violences psychologiques et verbales, dont	21,3	18,4	14,2	9,5
Avoir été régulièrement exposé à des hurlements, bris d'objets	18,5	14,6	11,7	8,0
Avoir régulièrement subi des insultes, humiliations, critiques répétées	8,0	7,0	6,3	3,3
Violences physiques, dont	8,6	5,8	7,7	7,2
Avoir été frappé, subi des coups avec des objets ou d'autres brutalités physiques	6,9	4,6	6,0	5,8
Avoir été enfermé, séquestré, mis à la porte, laissé sur le bord de la route	1,9	2,1	1,6	1,4
Avoir été menacé avec une arme ou un objet, avoir subi des tentatives d'étranglement, de meurtre	2,1	1,2	1,0	0,7
Violences sexuelles, dont	6,6	0,9	4,6	0,7
Attouchements des seins, des fesses, baisers forcés	4,9	0,4	3,7	0,4
Viol et tentative de viol	2,4	0,4	1,5	0,3
Autres agressions sexuelles ou pratiques ou actes sexuels forcés (1)	3,6	0,6	2,4	0,5
Indicateur global (au moins un de ces types de violences)	26,1	19,5	17,6	12,9
Effectif enquêté	2 209	860	15 556	11 712

Champ : Femmes et hommes âgées entre 20 et 69 ans, résidant sur l'île de La Réunion ou sur le territoire métropolitain.
 Source : Enquête Virage Outre-mer, INED, 2018 ; et Enquête Virage, 2015 [2].
 Note de lecture : 8,6% des femmes âgées de 20-69 ans résidant habituellement à La Réunion en 2018 déclarent avoir subi avant l'âge de 18 ans des faits de violence physique dans la sphère de la famille ou des proches.
 (1) actes sexuels forcés sans pénétration, au sens du Code pénal ; ou autres pratiques ou actes forcés comme par exemple être forcé à se dénuder, à visionner des films pornographiques, à être filmé lors d'un rapport sexuel.
 * le pourcentage est en italique lorsque la différence entre femmes et hommes n'est pas significative selon le test du Chi-2 au seuil de 10 %.

de fortes différences de genre : les femmes déclarent davantage de violences subies, et cela de tout type (psychologique, physique, sexuel).

Les violences psychologiques et verbales touchent une personne sur cinq à La Réunion

L'enquête à La Réunion révèle des taux pour les différentes formes de violences psychologiques et verbales plus élevés que dans l'Hexagone (tableau) ; pour les hommes il s'agit du double (18,4 % contre 9,5 %). Toutefois, les femmes déclarent davantage ce type de violences, notamment le fait d'avoir été exposées à des hurlements, bris d'objets, etc. De plus, l'enquête révèle que de graves tensions ou un climat de violences entre les parents ont été vécues pendant l'enfance par une personne enquêtée à La Réunion sur six (1 sur 8 dans l'Hexagone).

Les femmes déclarent avoir subi davantage de violences physiques que les hommes

En revanche, les taux de violences physiques ne diffèrent guère de ceux relevés dans l'Hexagone mais elles concernent plus souvent les filles (près de 9 % contre 6 % des garçons à La Réunion, comparés à respectivement 8 % et 7 % en France métropolitaine) (tableau). Ce résultat semble contre-intuitif compte tenu de modes d'éducation plus proches – notamment les injonctions à la virilité – qui donnent plus fréquem-

ment lieu à des corrections physiques pour les garçons, comme montré par exemple pour la Martinique [6]. Il y aurait peut-être un plus grand contrôle des filles dans leurs comportements au foyer et à l'extérieur, pouvant passer aussi par des corrections physiques. Mais il est également possible que les hommes banalisent ce type d'actes et les rapportent alors moins souvent lorsqu'ils sont interrogés.

Des violences sexuelles envers les filles répétées au cours de l'enfance et l'adolescence

Sur l'île de La Réunion, comme dans l'Hexagone, c'est surtout pour les agressions sexuelles que les expériences des femmes et des hommes diffèrent : 7 % des femmes et 1 % des hommes ont déclaré avoir subi de

telles agressions dans le cercle familial et l'entourage proche. Il s'agit principalement d'attouchements. Les viols et tentatives de viols concernent un peu plus de 2 % de l'ensemble des femmes avant leurs 18 ans. Ces violences sexuelles ont pu commencer très jeunes : pour plus du tiers des femmes en ayant déclaré (38 %), la première agression est survenue avant l'âge de 8 ans, et ces violences se sont répétées au cours de l'enfance et de l'adolescence pour 75 % des victimes.

Un contrôle social des filles plus important par la famille, notamment par les mères

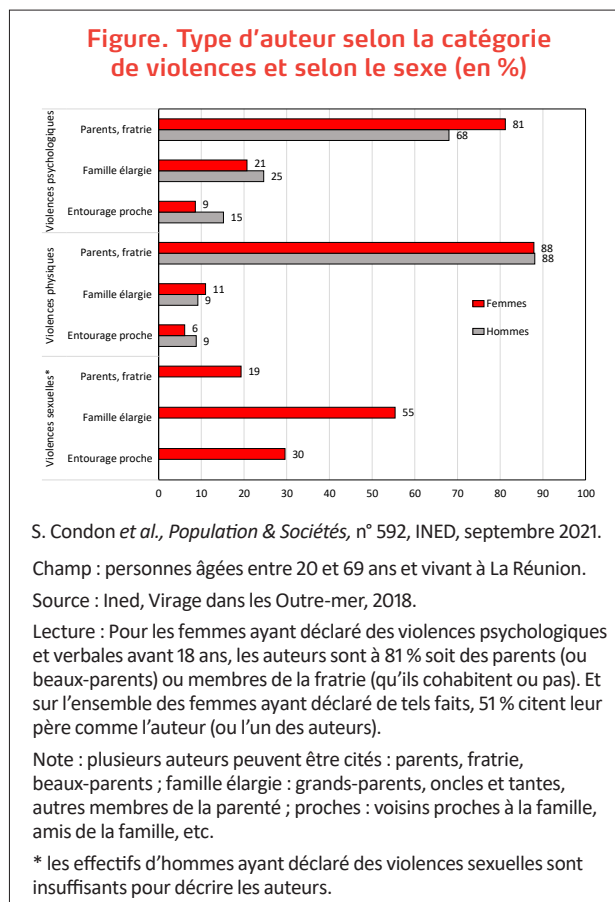
Les parents directs – le père et la mère – sont les principaux auteurs des violences psychologiques et physiques dans le cadre de la famille et l'entourage proche. Cependant, le père est plus souvent cité que la mère : pour 51 % des femmes et 37 % des hommes, les pères sont auteurs de violences psychologiques, et pour 43 % tant des unes que des autres, de violences physiques. Ceci dit, les femmes désignent leur mère comme auteure de critiques, d'humiliations et d'insultes quatre fois plus souvent que ne le font les hommes (28 % des faits cités par les femmes victimes contre 7 % pour les hommes) et également plus souvent comme auteure de violences physiques (37 % et 17 % respectivement) et ce, quelle que soit la configuration familiale (parents en couple ou famille monoparentale). À

noter que l'enquête Virage dans l'Hexagone révèle aussi l'importance de la mère en tant qu'auteure de violences psychologiques et physiques, avec néanmoins un moindre écart entre les déclarations des femmes et des hommes [2]. L'éducation serait plus différenciée selon le genre à La Réunion. Les mères, sur lesquelles reposent principalement les tâches éducatives, exerceraient un contrôle plus important sur leurs filles, donnant davantage lieu à des tensions et des conflits et, *a contrario*, seraient adeptes d'un plus grand laisser-faire vis-à-vis de leurs fils.

L'analyse de l'expérience de violences au sein de la famille ne peut se limiter aux seules relations parent-enfant, ni aux personnes cohabitantes, et ce d'autant plus qu'à La Réunion l'entourage familial des personnes enquêtées, même les plus jeunes, a pu y être composé de nombreux oncles, tantes, cousins et cousines issus des fratries de leurs deux parents. Il n'est pas rare que plusieurs générations habitent la même maison ou, encore plus fréquemment, la même rue ou le même quartier. En effet, à La Réunion, dans des proportions supérieures à la moyenne de l'Hexagone, les hommes et les femmes victimes de violences psychologiques et verbales ou physiques dans l'entourage familial citent des membres de la famille élargie, donc autres que les parents ou la fratrie, comme auteurs des faits (figure). Un oncle est notamment cité comme auteur des violences psychologiques par 12 % des femmes et 15 % des hommes victimes, une tante par près de 7 % des femmes et des hommes. Les autres hommes de la parenté (cousins, beaux-frères...) sont également souvent auteurs de violences physiques. Malgré le rôle pivot des mères réunionnaises auprès des enfants [7], les hommes de la famille exercent sans doute un rôle actif de régulation, voire d'autorité au sein du groupe familial, d'autant plus que les membres de la parentèle vivent souvent à proximité les uns des autres. Néanmoins, si les hommes subissent des violences physiques principalement du père et/ou de la mère, en revanche, pour les femmes, la place des beaux-pères (auteurs de 12 % des faits cités), des frères ou demi-frères (16 %) et des oncles (6 %) dans ces corrections physiques n'est pas négligeable, ce qui laisse penser que l'exercice du contrôle des filles s'étend à l'ensemble des hommes de la famille.

Les auteurs de violences sexuelles sont majoritairement des hommes de la famille élargie ou de l'entourage proche

C'est dans le cercle de la famille et de l'entourage proche que se produisent la plupart des violences sexuelles subies par les femmes avant l'âge de 18 ans. L'enquête révèle que 12 % de femmes vivant à La Réunion ont déclaré des violences sexuelles avant 18 ans, quels que soient le ou les auteurs, et que dans les deux tiers des cas au moins un des auteurs est un membre de la famille ou de l'entourage



proche. À l'inverse, pour les hommes victimes de ce type de violence (3 % de l'ensemble des hommes enquêtés), ce n'est le cas que pour un tiers d'entre eux. En outre, comme dans l'Hexagone, les auteurs sont davantage diversifiés au sein de la famille pour les violences sexuelles que pour les autres formes de violences commises principalement par les parents (figure). Elles sont plus souvent commises par des oncles (cités par 23 % des femmes victimes), par d'autres hommes de la parenté (cousin, conjoint d'une tante, etc.) (cités dans 29 % des cas), ou de l'entourage proche : 7 % des femmes victimes citent des voisins proches de la famille, 7 % des amis de la famille, et 12 % d'autres hommes proches de la famille. Les violences sexuelles élargissent ainsi le spectre des auteurs potentiels dans l'entourage proche de la victime au-delà de la famille.

Oncles et beaux-pères, principaux auteurs des violences incestueuses

Enfin, concernant les agressions sexuelles avant 18 ans, nous avons examiné plus précisément celles pouvant être qualifiées d'incestueuses. Nous avons construit un indicateur des viols et agressions sexuelles incestueuses seulement pour les femmes, étant donné le trop faible nombre d'hommes en ayant déclaré. L'indicateur recouvre les faits de cette nature impliquant une relation avec l'auteur (aucune femme auteure citée lors de l'enquête) pouvant être qualifiée juridiquement d'incestueuse (père, grand-père, oncle, beau-père, frère). Près

Encadré. L'enquête « Violences et rapports de genre dans les Outre-mer » (Virage) à La Réunion*

Objectifs

L'enquête Virage vise à mesurer, pour les femmes et les hommes, les faits de violences verbales, psychologiques, physiques et sexuelles. Ces faits concernent d'une part, les violences vécues au sein de la sphère conjugale, au travail et dans l'espace public au cours des douze derniers mois et, d'autre part, celles vécues durant toute la vie, non seulement dans ces mêmes sphères, mais également au sein de la famille et dans l'entourage proche (voisins bien connus, amis de la famille...). S'agissant d'une enquête rétrospective auprès d'adultes relatant des violences subies dans leur enfance et adolescence, l'enquête fournit des informations sur ces dernières ainsi que leurs effets sur le parcours des personnes, en évitant les problèmes éthiques et juridiques propres à l'interrogation de mineurs.

Méthodologie

L'enquête a été coordonnée par une équipe de chercheuses et d'ingénieures de l'Institut national d'études démographiques. Avec un protocole adapté au contexte local, la collecte a été réalisée à La Réunion du 18 janvier au 16 juillet 2018 par téléphone et menée par des enquêtrices/enquêteurs créolophones d'Ipsos Outre-mer et son sous-traitant Sagis. L'échantillon a été constitué à partir de bases de numéros téléphoniques générés de façon aléatoire (environ 40 % de téléphones fixes et 60 % de portables). L'enquête a pu interroger 3 069 personnes de 20 à 69 ans (2 209 femmes et 860 hommes). Des coefficients de redressement ont été appliqués pour assurer une représentativité des résultats au niveau de l'ensemble de la population de La Réunion. Afin de ne pas préjuger de ce qui est ou non considéré par les répondants comme de la violence, l'emploi des termes « violent » et « violence » a été exclu au profit de l'énoncé de faits et d'actes précis, comme pour les enquêtes Enveff et Virage dans l'Hexagone.

* L'enquête Virage Outre-mer a été réalisée avec l'aide financière d'institutions nationales (Secrétariat d'État à l'égalité femmes-hommes, Ministère des Outre-mer, Ministère de l'Enseignement supérieur et la recherche, Commissariat général à l'égalité des territoires, Caisse nationale des allocations familiales, GIP droit et justice, Mission interministérielle de lutte contre la drogue et les conduites addictives, Comité interministériel de prévention de la délinquance et de la radicalisation, de la Caisse des dépôts et consignations) et pour l'enquête à La Réunion, du Conseil régional et de l'Agence régionale de Santé.

de 3 % des femmes résidant à La Réunion ont vécu des violences sexuelles incestueuses dans leur enfance et leur adolescence (pour l'Hexagone, l'enquête Virage indique un taux de 2,5 % [8]). L'auteur de ces violences incestueuses est le plus souvent un oncle (23 % des cas cités). Les beaux-pères sont aussi nombreux que les pères à avoir agressé sexuellement les filles (les premiers sont cités dans 7 % des cas, contre 6 % pour les seconds). Toutefois, en ne considérant que les femmes ayant vécu avec un beau-père durant leur enfance et leur adolescence, celui-ci devient le principal auteur des agressions sexuelles déclarées dans 25 % des cas, proportion que l'on retrouve également dans l'Hexagone.

L'enquête Virage à La Réunion renseigne sur les violences subies, qui commencent souvent très jeune, et concernent tous les milieux sociaux et toutes les générations, mais touchent davantage les femmes et ceci pour toutes les formes d'agression. Ces constats sont similaires à ceux faits dans l'Hexagone [2], mais la fréquence des violences – comme de celles durant la vie adulte – est plus élevée à La Réunion, et les écarts entre filles et garçons plus importants.

Références

- [1] Jaspard M., Brown E., Lhomond B. et Saurel-Cubizolles M.-J., 2004, *Reproduction ou résilience : les situations vécues dans l'enfance ont-elles une incidence sur les violences subies par les femmes à l'âge adulte ?*, *Revue française des affaires sociales*, n° 3, p. 159-190.
- [2] Charruault A., Grunvald S. et Scodellaro C., 2020, Les violences sur mineure-s dans la famille et son entourage, in Brown E. Debauche A., Hamel C. et Mazuy M. (dir.), *Violences et rapports de genre*, Ined, Grandes enquêtes, p. 149-177.
- [3] Pourette D. et Widmer I., 2009, *Les violences envers les femmes à l'île de La Réunion. Poids des chiffres, paroles des victimes*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- [4] Condon S., Dauphin S., Dupuis J., 2019, *Violences envers les femmes dans les espaces publics, au travail et dans les couples à La Réunion. Premiers résultats de l'enquête Virage dans les Outre-mer*, Paris, Ined.
- [5] Observatoire régional de la santé de La Réunion, 2020, *Violences conjugales envers les femmes à La Réunion. Exploitation de l'enquête Virage dans les outre-mer 2018*, rapport.
- [6] Lefaucheur N. et Mulet S., 2012, *La construction et les coûts de l'injonction à la virilité en Martinique*, in Dulong D., Neveu E. et Guionnet C. (dir.), *Boys don't cry. Les coûts de la domination masculine*, Presses universitaires de Rennes.
- [7] Taillée R., 2010, La recomposition familiale à la suite d'une union féconde défaite à l'île de La Réunion. La place centrale de la mère, in Le Gall D. et Roinsard N., *Chroniques d'une autre France : La Réunion. Genres de vie et intimités créoles*, Paris, L'Harmattan, p. 187-220.
- [8] Scodellaro C., Debauche A. et Charruault A., 2021, *Violences sexuelles familiales : la triste réalité des données*, *The Conversation*.

Résumé

À La Réunion, d'après l'enquête Virage dans les Outre-mer, 30 % des femmes et 25 % des hommes déclarent des faits de violence avant 18 ans dans les différentes sphères de vie (études, loisirs, cercle amical, famille, proches). Ces faits sont nettement plus fréquents que dans l'Hexagone. Au sein de la famille, les femmes déclarent davantage de violences subies, et cela de tout type (psychologique, physique, sexuel). Les auteurs de violences sexuelles subies par les mineures de moins de 18 ans sont majoritairement des hommes de la famille et de l'entourage proche.

Mots-clés

violences intrafamiliales, violences sur mineurs, violences sexuelles, maltraitance, genre, famille, île de La Réunion, France



Ined : 9, cours des Humanités • CS 50004 • 93322 Aubervilliers Cedex • France
Directrice de la publication : Magda Tomasini
Rédacteur en chef : Gilles Pison
Éditrice : Marie-Paule Reydet
Graphiste : Isabelle Milan
Impression : Mérico Delta Print, Bozouls, France
D. L. 3^e trim. 2021 • ISSN 0184 77 83

Numéro 592 • Septembre 2021 • *Population & Sociétés*

Bulletin mensuel d'information de l'Institut national d'études démographiques

Retrouvez *Population et Sociétés* dès sa parution sur le site internet de l'Ined et abonnez-vous : www.ined.fr/fr/publications/population-et-societes

Contact : edition@ined.fr



Cet article peut être reproduit sur papier ou en ligne gratuitement en utilisant notre licence Creative Commons